

Macron aurait emprisonné Malraux pour l'empêcher de dire la vérité de l'islam

écrit par Christine Tasin | 14 mai 2023





Homme de culture, homme de gauche, gaulliste de gauche, il évoquait volontiers la [bataille de Fleurus](#) et l'épopée des soldats de l'[An II](#), « ces ombres immenses qui firent danser l'Europe au son de la liberté »

L'actualité nous renvoie inévitablement, obligatoirement, devrais-je dire, à Malraux. En 1956, déjà, ce voyageur, cet écrivain, cet intellectuel d'une intelligence au-dessus de la moyenne avait compris où on allait, et je ne doute pas qu'il avait aussi subodoré que, quelques décennies plus tard, des Giscard, des Jospin, des Sarkozy, des Hollande et surtout des Macron ouvriraient grand les portes de notre beau pays à l'islam et nous l'imposerait à coups de lois liberticides.

« Politiquement, l'unité de l'Europe est une utopie. Il faudrait un ennemi commun pour l'unité politique de l'Europe mais le seul ennemi commun qui pourrait exister serait l'islam »

André Malraux

Pendant la campagne présidentielle de 1974 (il soutenait Chaban-Delmas)

Malraux, dès 1956, savait. C'est que, non content de parcourir le globe, par curiosité et par passion des oeuvres d'art, il s'est engagé politiquement toute sa vie et notamment pendant la seconde guerre mondiale où il s'est engagé dans la Résistance après avoir combattu aux côtés des opposants à Franco en Espagne. Ensuite il n'a plus quitté De Gaulle et est devenu Ministre de l'information puis plus tard de la Culture. Paradoxalement ce passionné de culture n'avait pas eu son

baccalauréat, il a été autodidacte toute sa vie. Militant anticolonialiste, militant contre l'antisémitisme, militant antifasciste, qui oserait l'affubler de l'étiquette à la mode et qui se veut infamante "extrême-droite" ? Et pourtant, ses propos sur l'islam sont au moins aussi vifs, aussi alarmistes que ceux de Résistance républicaine, classé extrême-droite par la grâce de Darmanin et de la Pravda payée par Macron.

Malraux avait découvert la Tunisie en 1922, en 1943 il publie des écrits se déroulant en Egypte et en Afghanistan et il raconte la vie de Laurence D'Arabie. Pendant la guerre d'Espagne il avait été en contact avec des musulmans engagés comme lui. Entre 1953 et 1958, c'est la traversée du désert pour De Gaulle, Malraux en profite pour voyager... c'est là qu'il découvrira, entre autres, l'Iran, l'Egypte... Est-ce cette découverte de pays musulmans qui, bien qu'à l'époque l'islam encore sous la coupe des Européens soit très endormi qui lui a donné cette pertinence, cette lucidité sur l'islam ? Ou bien a(vai)t-il déjà lu le Coran et compris les terribles dangers qu'il recelait pour nous ? En tout cas, il a été en contact avec de très nombreux intellectuels musulmans ou pas, vivant dans les pays musulmans et notamment des islamologues. Autant dire qu'il connaissait et le texte coranique et les hommes des pays musulmans. Il vu

que nous étions au bord du précipice, il a tiré la sonnette d'alarme, en vain.

En 1956, Malraux s'exprimait sur l'islam et semblait avoir prévu les problèmes contemporains dus à l'islamisme. Ecoutez-le.

—
<https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/05/malrauxbis.mp4>

Note sur l'islam

La nature d'une civilisation, c'est ce qui s'agrège autour d'une religion. Notre civilisation est incapable de construire un temple ou un tombeau. Elle sera contrainte de trouver sa valeur fondamentale, ou elle se décomposera.

C'est le grand phénomène de notre époque que la violence de la poussée islamique. Sous-estimée par la plupart de nos contemporains, cette montée de l'islam est analogiquement comparable aux débuts du communisme du temps de Lénine. Les conséquences de ce phénomène sont encore imprévisibles. A l'origine de la révolution marxiste, on croyait pouvoir endiguer le courant par des solutions partielles. Ni le christianisme, ni les organisations patronales ou ouvrières n'ont trouvé la réponse. De même aujourd'hui, le monde occidental ne semble guère préparé à affronter le problème de l'islam. En théorie, la solution paraît d'ailleurs extrêmement difficile. Peut-être serait-elle possible en pratique si, pour nous borner à l'aspect français de la question, celle-ci était pensée et appliquée par un véritable homme d'Etat. Les données actuelles du problème portent à croire que des formes variées de dictature musulmane vont s'établir successivement à travers le monde arabe. Quand je dis «musulmane» je pense moins aux structures religieuses qu'aux structures temporelles découlant de la doctrine de Mahomet. Dès maintenant, le sultan du Maroc est dépassé et Bourguiba ne conservera le

pouvoir qu'en devenant une sorte de dictateur. Peut-être des solutions partielles auraient-elles suffi à endiguer le courant de l'islam, si elles avaient été appliquées à temps. Actuellement, il est trop tard ! Les «misérables» ont d'ailleurs peu à perdre.

Ils préféreront conserver leur misère à l'intérieur d'une communauté musulmane. Leur sort sans doute restera inchangé. Nous avons d'eux une conception trop occidentale. Aux bienfaits que nous prétendons pouvoir leur apporter, ils préféreront l'avenir de leur race. L'Afrique noire ne restera pas longtemps insensible à ce processus. Tout ce que nous pouvons faire, c'est prendre conscience de la gravité du phénomène et tenter d'en retarder l'évolution.

André Malraux, le 3 juin 1956.

Elisabeth de Miribel, transcription par sténographie. Source Institut Charles de Gaulle. *Valeurs Actuelles*, n° 3395.

© www.malraux.org, 3 décembre 2009 et 24 février 2010 / [pour télécharger le texte](#).